

# Strasbourg, la ville qui travaille à réduire l'éclairage urbain pour rallumer ses étoiles



GUILLAUME CHAUVIN POUR "LE MONDE" Par Quentin Peschard

Extraits. Article complet réservé aux abonnés.

[https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/09/20/strasbourg-la-ville-qui-travaille-a-rallumer-ses-etoiles\\_6095261\\_3244.html?xtor=EPR-33281090-%5Bcities%5D-20210927&M\\_BT=56605422442001](https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/09/20/strasbourg-la-ville-qui-travaille-a-rallumer-ses-etoiles_6095261_3244.html?xtor=EPR-33281090-%5Bcities%5D-20210927&M_BT=56605422442001)

Le Monde – Quentin Peschard - 20 septembre 2021

La métropole d'Alsace est pionnière dans la diminution de la luminosité artificielle, à la fois pour des raisons d'économies d'énergie et pour lutter contre la pollution lumineuse.

Aux yeux du promeneur nocturne, rien ne semble différencier le centre-ville de Strasbourg de celui de n'importe quelle cité historique française. Des ruelles éclairées par des appliques, de nombreux bâtiments médiévaux, soulignés par des lumières rasantes, et des quais sur lesquels déambule une foule de promeneurs. Il faut un peu d'attention pour découvrir le secret de l'ambiance feutrée qui règne dans la vieille ville.

Devant le barrage Vauban, illuminé de douces lueurs colorées, Pierre Albrecht, du département éclairage public de la municipalité, passe aux aveux. « *Regardez les toits, ils sont noirs ! Il y a quelques projecteurs pour mettre en avant le bâtiment exceptionnel de l'ENA, mais, au-dessus du niveau des lampadaires, il n'y a pas de lumière.* »

Loin des éclairages éclatants de certaines métropoles, qui écrasent les reliefs dans un blanc ou un orange uniforme, la priorité est donnée aux points les plus cruciaux. « *Ici, par exemple, on est sur la magistrale piétonne, explique Pierre Ozenne, adjoint à la maire*

de Strasbourg, chargé de la voirie et des espaces verts. *On éclaire davantage pour attirer l'attention sur cet espace destiné à la marche. »*

Le reste peut passer à la pénombre : autour de la cathédrale, sur l'une des rives d'un canal, dans les ruelles résidentielles ou sous le couvert des arbres, s'étalent de grandes taches de semi-obscurité. L'éclairage des bâtiments historiques, omniprésents dans la vieille ville, s'éteindra, lui, à partir de 1 heure du matin.

Place Saint-Thomas, deux amis qui partagent une bière sur un banc plongé dans l'ombre semblent apprécier cet éclairage parcimonieux. *« Je trouve que c'est parfait, assure Laura. Quand les lumières de la façade de l'église s'éteindront, ce sera juste un peu moins beau. »* Pourtant, la mairie tente d'utiliser cette reconfiguration de l'éclairage urbain comme une occasion de mettre en avant le patrimoine de la ville.

Au-dessus du quartier du Neudorf, dans le sud de la ville, la silhouette des grues de l'ancienne zone portuaire est ainsi dessinée par un ensemble de points lumineux dont les habitants peuvent contrôler la couleur par l'intermédiaire d'un site Internet. Une démarche artistique qui n'est visible que grâce au faible niveau de luminosité urbaine.

## Lutter contre la pollution lumineuse

Derrière cette sobriété ne se cache pas qu'un souci d'esthétisme. Depuis 2010, la ville cherche à réduire sa consommation d'énergie, mais également son empreinte en matière de pollution lumineuse. Moins connue que ses cousines atmosphérique ou chimique, celle-ci se signale par le halo orangé ou blanchâtre qui flotte au-dessus des villes. Elle provoque des perturbations majeures dans le cycle de vie des animaux et des plantes, mais pourrait également affecter le rythme de sommeil et la santé mentale des êtres humains. En plus, bien sûr, de masquer à peu près totalement les étoiles et le ciel nocturne.

Il est d'autant plus urgent d'agir que la luminosité artificielle a connu une véritable explosion. *« Entre 1970 et aujourd'hui, on a pratiquement doublé le nombre de points lumineux sur le territoire français »,* détaille Jean-Michel Lazou, correspondant en Alsace et en Moselle de l'Association nationale pour la protection du ciel et de l'environnement nocturnes (ANPCEN). Son organisme, qui milite pour des actions de réduction de la pollution lumineuse, évoque également une hausse de 94 % de ce phénomène, due aux seuls éclairages urbains depuis vingt ans.

La mairie strasbourgeoise n'a pas attendu 2020 et [l'élection de l'écologiste Jeanne Barseghian](#) pour s'intéresser à ce problème. En 2015, une charte d'engagement volontaire est signée avec l'ANPCEN. La grande métamorphose passe par un peu de bricolage sur les lampadaires, quand ils ne sont pas tout simplement supprimés.

Les ampoules classiques, à la lumière trop blanche et trop dispersée, sont démontées au profit de « kits LED ». *« C'est un plateau de LED qu'on encastre directement dans l'ancienne carcasse. Ça coûte bien moins cher que de remplacer tout le lampadaire »,* détaille Pierre Albrecht. L'intérieur des luminaires est ensuite recouvert d'un réflecteur puissant, qui achève de renvoyer au maximum les rayons au sol. Enfin,

tous les nouveaux éclairages sont prévus pour diffuser une lumière chaude, à l'intensité modulable selon les heures de la nuit.

Ces efforts ont récemment porté leurs fruits. En mai, Strasbourg a été la première ville française de plus de 200 000 habitants à être récompensée d'une première étoile par l'ANPCEN au titre du label « Villes et villages étoilés ». « *On espère en avoir d'autres, mais il y a encore du chemin à faire* », reconnaît Pierre Ozenne.

Pour l'instant, la ville ne pratique l'extinction stricte de l'éclairage urbain que dans ses parcs, en dehors des horaires d'ouverture. « *Au début, on ne disait rien, il n'y a pas eu de réactions. Maintenant, on l'assume, et c'est plutôt entré dans les mœurs.* »

Mais, avant de prolonger la démarche, la mairie de Strasbourg devra d'abord rassurer sur l'impact d'une nuit plus noire. Synonyme de sécurité dans l'inconscient collectif, l'éclairage urbain ne se laisse pas réduire sans susciter certaines angoisses. Adeline et Moran, rencontrés près de la cathédrale, émettent quelques réserves. « *Je préfère qu'il y ait de la lumière. Juste après, je dois passer par une petite rue, là, ça m'inquiète car elle est mal éclairée* », illustre la jeune femme.

S'il n'existe pas d'étude permettant de faire le lien entre réduction de l'éclairage urbain et insécurité, le ressenti est bien présent et peut affecter concrètement la vie de certains publics, notamment les femmes. « *Le traumatisme d'une agression ou d'un harcèlement se manifeste souvent par une peur de la rue noire et vide*, détaille Ursula Le Menn, porte-parole à Strasbourg de l'association Osez le féminisme. *Il ne faut pas sous-estimer ce sentiment d'insécurité, même s'il n'y a pas d'augmentation des agressions. Le risque, c'est de voir les femmes désertier l'espace urbain.* »

Pour éviter cet effet pervers, la militante préconise un aménagement à la carte de l'éclairage en fonction des quartiers, tenant compte des faits d'agression et des paroles des habitantes.

Du côté de l'équipe municipale élue en 2020, on affirme prendre très au sérieux l'enjeu de la participation citoyenne. « *On a mis en place les assemblées de quartier, c'est le lieu privilégié pour échanger sur ces nouvelles manières d'éclairer* », explique Pierre Ozenne. Du chemin reste à parcourir pour qu'elles remplissent leur rôle de lieu d'information et de débat : sur l'ensemble des Strasbourgeois rencontrés, aucun n'avait entendu parler de la démarche de réduction de la pollution lumineuse.

La communication s'avère pourtant être un maillon essentiel. Dans l'eurométropole de Strasbourg, un exemple spectaculaire revient dans les conversations. La commune d'Illkirch-Graffenstaden, troisième plus grande ville de l'agglomération, qui pratiquait l'extinction de 80 % de ses lampadaires depuis 2016, est brutalement revenue à un éclairage réduit sur l'ensemble de la nuit en 2020. Une promesse de campagne du nouveau maire, Thibaud Philipps, qui affirme avoir reçu « *beaucoup de retours négatifs* » sur l'extinction totale, dus à « *davantage de rôdeurs et d'incivilités* ». « *A ma connaissance, il n'y a jamais eu de bilan énergétique ou sécuritaire* », assure pourtant Jean-Michel Lazou.

Un revers pour l'ANPCEN et l'Eurométropole, qui cache toutefois plusieurs succès. Comme à Holtzheim, où Pia Imbs, réélue en 2020, est parvenue à faire largement accepter par la population l'extinction en milieu de nuit, dès 2017. *« Au bout de trois mois d'expérimentation, nous avons mené une grande enquête auprès de la population, qui nous a donné raison »*, explique la maire sans étiquette, également présidente de l'eurométropole.

Un exemple à suivre pour Strasbourg ? De l'aveu de Pierre Ozenne, un des prochains chantiers sera d'impliquer davantage les commerçants. Plusieurs vitrines restent en effet allumées toute la nuit, en contradiction avec un arrêté de 2018 prévoyant leur extinction entre 1 heure et 7 heures du matin – une réglementation méconnue des intéressés. *« Ma vitrine est éclairée toute la nuit par une lumière plus faible qu'en journée, assure la responsable d'un magasin de chaussures pour hommes. J'imagine qu'un accord a été passé entre ma firme et la mairie. »*

L'action strasbourgeoise semble en tout cas bien avoir impulsé un mouvement. La question de la pollution lumineuse est désormais prise très au sérieux par plusieurs grandes villes. En juin, Nancy a signé une charte ANPCEN du même type que celle adoptée par Strasbourg en 2015, tandis que Limoges confirmait l'extinction d'une partie de son éclairage public en milieu de nuit. Deux gestes qui signalent que l'âge des villes sans sommeil touche peut-être à sa fin.

Quentin Peschard Strasbourg, envoyé spécial